



ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

# L'Épître Morbihannaise

Journal des communautés protestantes réformées du Morbihan  
Lorient Grand Ouest Morbihan - Vannes Morbihan Est  
Pasteur Hervé Stücker  
23 bd de l'Eau Courante 56100 LORIENT - Tél. 02 97 64 18 96

## L'Église réformée de Bretagne en réforme.

La formule nous vient de la Genève de Jean Calvin : *Ecclesiae reformae semper reformanda* . (l'Église réformée toujours en réforme). Elle s'applique aussi à nos Églises réformées de Bretagne et sur le plan de l'organisation pratique. En effet, à partir du premier juillet prochain la répartition des postes pastoraux dans notre consistoire de Bretagne changera. Face à l'évolution de nos communautés et celle de la société au sein de laquelle elles évoluent, le conseil de consistoire (rassemblant des délégués de nos communautés), en concertation avec l'ensemble des paroisses de Bretagne, a proposé au synode régional une nouvelle répartition des postes pastoraux. Ce dernier a accepté de déposer cette demande au synode national qui a eu lieu à Paris à l'Ascension. Celui-ci était maître de la décision finale : c'est ainsi que fonctionne notre Église.

Vu notre situation financière qui, tout en étant sereine, ne permet pas de dépassement de budget, cette nouvelle répartition ne verra pas augmenter le nombre de pasteurs en Bretagne : il s'agit de « mieux » faire avec les mêmes moyens. Ainsi, le poste pastoral de Brest – Finistère Nord (mi- temps) devient un plein temps.

Les postes de Vannes – Morbihan Est, Lorient – Grand Ouest Morbihan, et Quimper – Finistère Sud restent des « mi-temps », **MAIS**, le pasteur résidant à Lorient sert Quimper à la place de Vannes ; la paroisse de

Vannes a donc un pasteur résidant dont le mi-temps est couplé avec un mi-temps régional (animation jeunesse ou biblique et théologique).

Dans la pratique, le « tissu » pastoral en Bretagne Sud se trouve resserré (jusqu'alors, le pasteur le plus proche de Lorient, en cas de vacance, se trouvait à 140 km...). Le poste de St Briec – Côte d'Armor – reste un plein temps. Mais le poste de St- Malo – Côte d'Émeraude – devient un mi-temps. En fait, les pasteurs de Rennes (qui reste un plein temps) et de St- Malo sont appelés à former une équipe qui, en collaboration avec les conseils presbytéraux, servira

sur toute l'Ille et Vilaine et la partie Est des Côtes d'Armor. Elle soutiendra également la petite communauté de Laval et Mayenne, sans pasteur depuis de longues années.

Le premier juillet, je deviendrais le pasteur de Lorient et de Quimper, et le poste de Vannes sera vacant. (Pour des raisons d'économie, dans l'ERF quand un pasteur quitte son poste, celui-ci reste vacant pendant un an : c'est une règle de solidarité.) Ce sera également le cas pour les postes de St- Briec et de St- Malo (2è année) : Il n'y aura donc que 3 pasteurs de notre Église pour toute la Bretagne. Bien sûr, les pasteurs seront appelés à la solidarité envers les paroisses dont les postes ne sont pas pourvus. Mais vous conviendrez que la tâche risque d'être immense si...

**En fait l'Église, ce n'est pas le pasteur, ce n'est pas non plus le conseil presbytéral élu et encore moins un temple. L'Église, c'est chacun d'entre nous et tous ensemble à la suite du Christ : la situation à laquelle nous aurons à faire face est l'occasion de se le rappeler. Bien sûr nous sommes différents et pas toujours d'accord sur tel ou tel sujet mais nous vivons de la même conviction d'être reconnus et aimés de Dieu et là,**

Dieu veut donner à chacun « le pain de chaque jour ».

Mais Dieu n'a pas de mains. Il a les nôtres. C'est à nous qu'il incombe concrètement de « donner le pain » aux hommes. De redistribuer les richesses qu'il nous a confiées en nous confiant la Terre.

Car « la terre est à tous ».

Mais comment cela se passe-t-il...?

tout devient possible. Si nous relisons la 1ère épître aux Corinthiens, nous pouvons admettre que nous avons tous des dons pour servir Dieu au sein de notre humanité : cela commence par la prière...

Il est temps que chacun s'interroge sur le « comment œuvrer » en Église. Les dons de tous sont utiles !

Notre monde bouge, s'agite, tremble. Saurons-nous faire entendre une parole de liberté, une parole qui peut nous aider à vivre « debout » ?

Hervé STÜCKER



## Calvin, 500 après... Points de vue...

Il est vrai que la pensée du bonhomme demeure sacrément d'actualité : séparer entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux, considérer chaque fonction sociale comme une vocation, moraliser l'activité économique en lui assignant un rôle de création et de redistribution des richesses, et surtout - de façon centrale - faire de la Bible un événement toujours renouvelé dans la vie de chacun !

Mais énumérer tout cela, à la manière d'un bilan, c'est oublier l'essentiel : Calvin, c'est d'abord une pensée en recherche, en alerte, en travail, en désir... De sorte que la réduire à des conclusions définitives, c'est l'enterrer. C'est la première raison pour laquelle on ne peut se dire calviniste : l'héritage de Calvin est d'abord une dynamique. Un appel au travail. Un appel à travailler l'Écriture, toujours et encore, jusqu'à ce qu'elle nous travaille. C'est une des différences majeures avec les interprétations que d'autres confessions chrétiennes font de la Bible. Pour Calvin (et j'espère pour nous !) la vérité du texte n'est jamais dite une fois pour toutes. Elle est toujours à redécouvrir, au gré des questions que nous lui posons, au gré des découvertes du temps. Sans pour autant s'aligner sur les évidences du moment.

Car si Calvin est issu de l'humanisme, si c'est grâce à ce formidable sursaut de connaissance, à cette extraordinaire rupture avec la pensée médiévale alors enlisée dans une scolastique sclérosée, si c'est grâce à l'imprimerie et à une nouvelle dimension de l'univers que Calvin émerge, il n'en demeure pas moins qu'il ne fait pas sien l'optimisme humaniste qui croit l'homme capable d'être son propre fondateur. Cinq siècles plus tard, certains voudraient encore faire du christianisme un humanisme. Mot à mot, fonder humain sur l'humain. Calvin, parfois d'une façon qui nous rebute, s'en tient à un pessimisme anthropologique revendiqué et

Un pur intello, Calvin ? Certes, mais aussi quelqu'un qui nous invite à prendre du temps pour regarder la nature, en apprécier les couleurs et les odeurs, car elles sont les « *marques de la gloire de Dieu* ». Mieux, au chapitre X du troisième livre de son *Institution chrétienne*, il présente une très écolo *Doctrine de l'usage des biens terrestres* qui invite avant l'heure à la sobriété volontaire :

« **En toute chose, nous devons discerner l'auteur et lui rendre grâce.** »

Certes, les aliments ont été faits non seulement pour notre nourriture mais pour notre plaisir et notre récréation, mais si nous en abusons - de l'alcool par exemple ! - nous ne serons plus en état de rendre grâce à Dieu. Les vêtements ont été faits pour nous vêtir, mais aussi pour que nous soyons honnêtes et décents, mais si nos yeux sont « *fichés par la magnificence de nos vêtements* », regarderons-nous Dieu ? Comment mieux dénoncer la fascination de nos contemporains pour les objets et la consommation ?

« **Nous sommes des administrateurs des biens de Dieu.** »

Tout nous est donné par Dieu « *comme un dépôt dont il nous faudra bien rendre compte.* » Or Dieu a en exécration « *toute intempérance, orgueil, ostentation et vanité* ». Que l'on soit croyant ou pas, nous pouvons partager cette idée que la Terre nous est confiée et que nous devons rendre des comptes sur son administration, par exemple à nos enfants, ou aux pays du Sud qui doivent pouvoir se développer et à

assumé : l'humain est incapable de se sauver par lui-même. Car il passe son temps à s'aplatir devant des dieux qu'il crée à son image, des idoles... Après que le siècle dernier a entermé ses idéologies dans un bain de sang, la pensée du réformateur genevois n'en demeure que plus d'actualité.

Enfin, sa préoccupation pragmatique, sa volonté d'incarner le message central de la grâce l'a conduit à utiliser la Bible à la fois comme Bonne Nouvelle et en même temps comme loi. C'est paradoxal, parce que l'Évangile affranchit de la loi ! Bien sûr que le salut ne peut pas consister à répéter : « *Dieu m'aime, Dieu m'aime...* » inerte, assis sur son postérieur ! Mais ce serait bien mal connaître la nature de la foi ! Comme s'il était possible qu'elle nous laissât inactifs... C'est pourtant ce qui a pu sembler se passer : on se souvient de la façon dont l'Église officielle allemande sous le 3ème Reich a "bradé" la grâce comme dit **Bonhoeffer**. *On voit encore, aujourd'hui, combien certains cénacles restent sourds aux cris des immigrés en détresse. Mais on ne peut pourtant pas "forcer" les choses ni les gens. Ou la grâce agit... ou il n'y a pas assez de grâce. A l'Église de la prêcher encore, et encore ! Le mérite de Calvin - à mes yeux, tout au moins - n'est pas d'avoir instillé le "stress de la sanctification" dans le protestantisme. Mais assurément, par le débat qu'il suscite encore aujourd'hui, d'avoir mis en tension le "laisser faire de Dieu" avec "l'agir responsable" du croyant.*

Alors calviniste ? Sûrement pas, puisque nous n'adhérons pas à une doctrine ! Mais calvinien, assurément, s'il s'agit de se laisser entraîner dans une pensée vivante, évolutive, exigeante, toute centrée sur la Parole de Dieu.

Assurément !

Didier FIÉVET

Pasteur de l'Église réformée de Rennes

qui nous avons volé leur « quota » d'émission de CO2 supportable par l'atmosphère. L'intempérance, l'orgueil, l'ostentation et la vanité ne sont-elles pas quelques-uns des comportements - il faudrait rajouter l'appât capitaliste du gain - qui sont à l'origine de la crise écologique ?

« **Nous devons user de ce monde comme n'en usant pas.** »

En référence à Paul (1 Cor. 7, 29-31), il faut user de ce monde sans se laisser piéger par les réalités matérielles et, donc, user modérément de l'abondance et du superflu. Calvin s'inquiète avant l'heure du développement sans limites des besoins et décrit avec précision la course effrénée des pauvres après les biens que possèdent toujours des plus riches. Il décrit la « société de consommation » plusieurs siècles avant le sociologue et philosophe Jean Baudrillard. User de ce monde comme en n'en usant pas, n'est-ce pas aussi la première formulation moderne d'un appel à la sobriété volontaire qui permet de laisser le monde dans lequel nous l'avons trouvé, c'est-à-dire avec une empreinte écologique égale à zéro ? Son appel aux hommes, « *qu'ils ne se permettent que le moins qui leur sera possible* », n'est-il pas une alternative au « toujours plus d'efficacité », règle de la société technicienne telle que dénoncée par l'historien, théologien et sociologue Jacques Ellul

Stéphane Lavignotte

Pasteur à la Mission Populaire, ancien journaliste, intervenant de la conférence de l'Entraide Protestante de Lorient : « *L'homme et l'argent* ».

## **Ben Daniel est pasteur de la « Foothill Presbytérien Church » à San José (Californie) et lauréat du concours de prédication dans le cadre de « Calvin09 ».**

**Le texte biblique est Actes 2, 1-13 (Pentecôte) et le sujet : « Liberté et beauté de la diversité ».**

Lorsque je réfléchis au sens de la présence vivante de l'Esprit de Pentecôte dans l'Église, je vois l'image de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève, dans la chaire de laquelle Calvin prêchait à l'époque où les Genevois faisaient naître la tradition réformée.

J'aime l'édifice à cause de son importance historique, mais aussi en raison de l'architecture éclectique de cette cathédrale.

Le bâtiment a évolué au cours des années, avec des ajouts et des rénovations sans souci de se conformer à un style architectural unique. Ce bâtiment est plutôt le reflet des valeurs et de l'esthétique d'architectes et d'ouvriers qui ont travaillé dans des contextes historiques divers.

La nef est gothique, la façade néoclassique. Les deux clochers et la flèche appartiennent chacun à des époques différentes. À l'intérieur, on voit à la fois un vitrail représentant Marie-Madeleine tenant le Saint Graal et la sculpture d'une sirène érotiquement assez suggestive. Et, afin de nous déconcerter, nous Calvinistes orthodoxes, on a trouvé un sanctuaire païen situé presque exactement sous la chaire de Calvin.

Ce qui rend glorieuse cette cathédrale de Genève, c'est sa conception éclectique. Tout à fait comme l'Église, le Corps du Christ – c'est leur diversité qui font leur beauté, à l'une et à l'autre.

Or je connais des gens qui déplorent la diversité de l'Église triomphante, en particulier dans la tradition réformée. À leurs yeux, ce serait une preuve d'imperfection, comme s'il fallait que l'Église, pour être belle, présente une conformité doctrinale, liturgique et ecclésiastique.

Je pense qu'ils se trompent. C'est Dieu qui insuffle la vie dans le Corps du Christ, et depuis la toute première Pentecôte chrétienne, il a choisi de créer une Église composée de gens venant de toutes les tribus et de toutes les langues, en donnant à l'humanité la liberté de l'adorer et de le servir dans la langue de nos coeurs et de nos rêves.

Voici ce que disait Jean Calvin sur la libération du langage par le Saint Esprit à la Pentecôte : La diversité des langues empêchait l'Évangile de se répandre ailleurs, de sorte que si les prédicateurs de l'Évangile n'avaient parlé qu'une seule langue, tout le monde aurait pensé que le Christ avait été réduit au silence... Mais Dieu a inventé une façon qui a permis que l'Évangile se libère en dissociant et en scindant les langages des apôtres pour qu'ils puissent répandre parmi tous les peuples ce qui leur avait été confié. Ce en quoi est manifeste la richesse de la bonté de Dieu par laquelle un fléau, châtement de l'orgueil humain, a été changé en source de bénédiction. [d'après le *Commentaire du Livre des Actes* vol. 1, 2:2]

C'est là une manière typique, chez Calvin, de comprendre le rôle de la liberté humaine dans l'Église. Dans l'Institution chrétienne, il parle de Dieu qui libère les humains de la loi – non pour que nous puissions vivre dans le libertinage, mais afin que nous usions de notre liberté pour nous conformer aux instructions divines en enfants de Dieu avec « allégresse et franchise de coeur » [*Institution*, III, 19, 5]. À la Pentecôte, l'Esprit Saint abat les barrières de langues entre les humains, non pour que soyons tous semblables, mais pour que nous puissions être fidèlement différents en étant fidèlement nous-mêmes. Le miracle de la Pentecôte ne nous amène pas à regarder en arrière, à la condition humaine telle qu'elle était avant la chute de Babel ; il tourne nos regards vers le

Royaume de Dieu lorsque, une fois les temps accomplis, le Christ rassemblera les gens de toutes les nations, les appelant à rejoindre les saints et les anges en une prière éternelle, chacun de nous chantant dans la langue qu'il ou elle connaît le mieux.

Dieu appelle la plénitude de l'humanité à le servir et à le louer tels que nous avons été créés : en parlant le langage qui nous est naturel, en utilisant les dons que nous avons reçus et en adorant de la façon qui exprime la culture dont nous avons été nourris.

Le problème c'est que trop d'entre nous passent à côté du miracle que constitue une Église embellie par la diversité des enfants de Dieu.

Dans le récit de la première Pentecôte, on lit que, si beaucoup de gens ont entendu l'Évangile dans leur langue maternelle et s'en sont réjouis, d'autres ont été incapables de percevoir le message dans quelque langue que ce fût. Pour ceux qui restaient fermés à l'Esprit Saint, la magnifique tapisserie des langues tissée pour constituer l'Église chrétienne à la Pentecôte a été traitée par le mépris et considérée comme une cacophonie produite par des ivrognes. Beaucoup, aujourd'hui encore, estiment qu'il est insensé de chercher à englober la diversité comme l'a toujours fait la tradition réformée à ses meilleurs moments.

Notre paroisse a appris à apprécier la beauté de la diversité linguistique et culturelle. Elle compte deux cents membres et a évolué en parlant plus de vingt langues différentes. Mais toutes les paroisses n'ont pas cette chance. Même chez les Presbytériens, ici à San Jose, qui est l'une des villes les plus riches en diversité linguistique et culturelle de la planète, il y en a qui estiment qu'on devrait tous adorer Dieu en anglais et qui craignent que nous ne puissions pas être une Église une en parlant des langues différentes.

Et pourtant, notre consistoire comporte des communautés qui prient en espagnol, en tagalog, en japonais, en thaï, en coréen, en taiwanais et en indonésien. Sommes-nous fous ? Avons-nous bu le vin nouveau du relativisme culturel ?

Non. Nous avons perçu une vision du royaume de Dieu. Nous avons été touchés par le Saint Esprit. Nous avons eu des visions, nous avons eu des songes. Nous savons que Dieu est en train de construire une Église dans laquelle chaque facette de la diversité humaine a son importance. Dieu a choisi chacun de nous pour laisser une marque sur le plan de son Église à lui.

À la Pentecôte, nous sommes libérés des contraintes du langage, tout comme nous sommes libérés du péché par la grâce de Dieu. Nous sommes libérés pour pouvoir servir Dieu comme des enfants, non comme des serviteurs, nous sommes libérés du joug de la confusion linguistique pour accéder à la beauté de la diversité humaine manifestée dans l'Église.

Alors, sachons utiliser cette liberté qui est un don de Dieu. Réjouissons-nous de la magnifique diversité de enfants de Dieu dans l'Église. Sachons apprécier dans l'égalité chaque membre de l'Église, en comprenant bien que toutes les voix – y compris celles qui sont habituellement marginalisées – toutes les langues, sont aimées de Dieu. Tel a été le travail de l'Esprit Saint dans l'Église depuis la Pentecôte, et ce sera la tâche de l'Église jusqu'à ce que l'oeuvre de Dieu soit achevée, lorsque nous prendrons tous et toutes place dans l'immense chorale aux langues multiples et que, tous ensemble, nous nous laisserons aller à l'éternelle louange.

## Culte à Pouss ( Palia )

**Anne Chereau, membre de la communauté réformée de Lorient, est infirmière à Pouss au Cameroun où elle a été envoyée à la demande des organismes de Mission des Eglises Luthéro-Réformée. Elle terminera en septembre la première de ses deux années de coopération.**

**Vous pouvez suivre son engagement (et même la soutenir en lui écrivant !) via son blog (<http://cheranouk.blog4ever.com/>) ou vous trouverez ses témoignages et de nombreuses photos.**

Palia est le quartier de Pouss où vivent la majorité des chrétiens de la ville.

C'est là qu'en 1940, Anne Andal, une missionnaire américaine a apporté le christianisme dans cette région récemment alors islamisée. Elle est restée 30 ans, a traduit le nouveau testament en mousgoum, construit le centre de santé et la maison où je réside... les anciens se souviennent...

Puis elle quitte Pouss dans les années 70 pour les États Unis où elle finit ses jours dans une maison de retraite, loin de ses frères pour qui elle avait donné sa vie et décède en 1992. Pour des raisons un peu sombres, il n'y a plus eu de missionnaires envoyé dans la région, je succède donc à cette "icône"...

Cette brève intro faite, laissez-moi vous raconter le déroulement d'un culte ordinaire à l'Église Fraternelle Luthérienne du Cameroun de Palia.

À 8h, une gente de voiture tenue à un arbre par une corde est frappée d'un bout de bois, imitant le son de la cloche. C'est l'heure de l'école du dimanche; les enfants de 3-4 ans à 10 ans se retrouvent dans l'église pendant une heure, encadrés de 2 adultes. Ils apprennent des chants chrétiens en mousgoum, et des versets qu'ils apprennent par coeur et récitent lors des fêtes.

Ils arrivent de chez eux à pied bien sûr, mais non accompagnés d'un adulte, déjà à 3-4 ans, ils se déplacent seuls sans surveillance...

L'église est un bâtiment rectangulaire en brique de terre, le toit est en tôle. Des bancs sont disposés : une rangée à droite et à gauche. Les hommes s'assoient à droite et les femmes à gauche pour éviter la déconcentration m'a-t-on dit. Les enfants sont assis devant, un homme debout tenant un bâton ou une branche à la main est là pour les "chi quoter" comme on dit ici, si un enfant ne reste pas tranquille. Les enfants ne bougent donc pas pendant 2 heures

Il y a deux chorales installées devant, la chorale des femmes et celle des jeunes. La chorale des femmes est composée d'une trentaine des femmes qui chantent des chants en mousgoum avec des instruments traditionnels: une jarre métallique qui fait un son grave lorsqu'il est frappé par un coussin au niveau de l'ouverture, un bâton cylindrique évasé et métallique aussi qui est frappé par un bâton en bout du caoutchouc et unealebasse entourée de perles en plastiques qui imite le bruit du maracas et qui est frappé par les poignets. Les rythmes sont sensiblement toujours les mêmes et les chants également.

La chorale des jeunes qui est composée aussi d'une

trentaine de jeunes est accompagnée par des guitares électriques et une batterie!! Les chants sont en français, souvent inspirés par les évangélistes du sud qui éditent des CD vendus sur le marché. Il n'y a donc aucun recueil de chant pour ces chorales, en revanche, il existe un recueil de chants mousgoum qui est chanté par l'assemblée.

Les prières, les lectures bibliques et la prédication sont faites par le pasteur quand il est là, sinon, c'est un des anciens de l'église. Les anciens de l'église sont assis face à l'assemblée sur des chaises en plastique, derrière le pasteur qui se tient au milieu et devant une table.

Un culte dure au moins 2 heures car il y a beaucoup de chants, mais le moment des annonces prend aussi beaucoup de temps, car certains viennent de loin pour assister au culte et la plupart des gens sont analphabètes, donc, pas de circulaire écrites pour faire passer les info. Les sujets sont très divers, car l'église fonctionne beaucoup sur la participation des croyants, ainsi, il faut travailler les chants de mil, de riz pour payer le salaire du pasteur, faire des travaux dans l'église. Pour récolter plus d'argent, ils organisent des défis entre équipes et c'est celle qui donne le plus qui gagne. Ils organisent aussi beaucoup de sorties: des sorties pour aller évangéliser au Tchad 2 fois par an, des retraites spirituelles de 3 jours à une semaine, tous les 3 mois

Un dimanche par mois, le pasteur organise une étude biblique pour les femmes et pour les jeunes... mais malheureusement pour Martin et moi, c'est en mousgoum...



L'offrande se fait dans une corbeille placée sur la table devant le pasteur qui regarde d'un oeil discret la somme déposée, elle se fait au son des chorales et est très ritualisée puisque ce sont d'abord les hommes qui se lèvent, banc par banc, puis c'est au tour des femmes. Il y a une deuxième offrande qui est la dîme.

Il y a environ 300 personnes à chaque culte; mais l'église construite il y a trente ans n'est pas assez grande pour contenir les groupes supplémentaires lors des fêtes de Noël ou de Paques, c'est pourquoi, une nouvelle église de mille place a été construite à côté.